

« La

demoiselle

de l'étang»

Alban ne pensait pas ce matin-là apercevoir cette si jolie demoiselle, celle qu'il épiait chaque jour depuis trois semaines déjà, car une petite brume voilait le bord de l'étang et sa petite cabane installée sur un îlot, où nichaient quelques poules d'eau. Seule une hutte pour observer les colverts se distinguait encore. C'est dans cet environnement aquatique que la demoiselle semblait se complaire, chaque jour, à l'aurore, depuis que le mois de Juin, au moment du midi, figeait hommes et bêtes sous une canicule intense. Il fallait être matinal pour apercevoir cette fascinante demoiselle près de l'eau et Alban avançait même parfois le lever du soleil afin de ne pas la manquer. Cette passion paraissait exagérée auprès de ses amis lorsqu'il se confiait avec une certaine fierté. Ce jour-là, la brume avait déjoué son projet le plus fou, celui de s'approcher davantage encore de cette demoiselle au risque de la faire fuir. Alban n'avait qu'une idée en tête, la photographier ou mieux encore la filmer à son insu.

Comme il la trouvait belle chaque matin lorsque la rosée offrait une unique perle à chaque feuille, à chaque corolle, ce bijou quotidien que la fraîcheur du matin et la vapeur d'eau emmagasinée tout au long du jour avaient en symbiose créé au lever du jour. Hélas, aujourd'hui, la cape vaporeuse de l'aurore avait coiffé l'étang et il fallait attendre que les puissants rayons du soleil d'été eussent dissous cet humide écran maudit par notre jeune amoureux.

On peut dire en effet que cette demoiselle séduisait Alban, qu'elle le fascinait à un tel point que le soir venu, il envisageait déjà la manière dont il s'y prendrait pour la surprendre le lendemain et souvent même pour en sacraliser le portrait dérobé par son smartphone ou sa caméra. Il devinait que si sa présence était remarquée un matin, elle éviterait aussitôt de se montrer en sa présence. Il lui fallait l'observer en toute discrétion.

Alban avait parfois le sentiment d'être un voyeur, ce qui le faisait sourire en son for intérieur, mais il refusait d'être assimilé aux paparazzi lorsque Jérémie, son collègue de travail,

le lui faisait remarquer.

Enfin, cette insidieuse brume se dissipa et l'ombre que les saules pleureurs offraient aux pêcheurs au bord de l'étang allait vite devenir un havre de fraîcheur bien salulaire. Alban surprenait parfois la demoiselle de ses désirs cherchant elle aussi, probablement, un refuge ombragé près du coin d'eau, ce tout petit étang incapable de bruire et de signaler ainsi sa présence aux promeneurs non coutumiers de ses berges comme le ferait le moindre ruisseau. Cet étang, si peu étendu fût-il, permettait aux roseaux d'y croître et à quelque rat d'eau de s'y dissimuler à l'approche de quelqu'un.

Au cours de l'après-midi, la chaleur devint de plus en plus pesante et la fraîcheur du bord de l'eau ne fut plus suffisante pour trouver quelque énergie. La demoiselle elle-même ne quittait plus la zone ombragée alors que d'ordinaire elle vagabondait comme si elle découvrait pour la première fois ce limpide mais minuscule marais. Toujours à l'affût de la belle et équipé d'un lourd matériel pour filmer celle-ci, Alban s'était installé à califourchon sur une branche qui surplombait l'étang, au ras de l'eau. Complice de son envie, le zoom de sa caméra amenait son œil au plus près de la demoiselle qui ne l'avait point remarqué ou ne s'en préoccupait guère.

Hélas, les meilleurs moments ont toujours une fin. Le ciel s'était assombri et de gros cumulo-nimbus, noirs comme l'étaient sans doute leur intention malfaisante, s'apprêtaient à craquer leur panse gonflée d'eau dès que le tonnerre leur en donnerait l'ordre. Ce fut ce qui survint rapidement et une grosse averse alourdit brutalement le feuillage des arbres et parsema l'eau d'ondes concentriques que les grosses gouttes dessinaient à la surface de l'eau telle une poignée de cailloux que des gosses eussent lancés pour admirer les ricochets.

La demoiselle trouva vite un abri sous le feuillage d'un saule pleureur qui profitait des bourrasques pour égoutter ses branches argentées. Alban songea d'abord à protéger son matériel et il tenta bien vite de se réfugier dans la hutte servant d'ordinaire pour l'affût en dépit de quelques mètres à parcourir sur une berge trop vite bourbeuse. Il ne songeait plus même à la demoiselle, la croyant partie dès les premières grosses gouttes annonciatrices de ce déluge.

La température chuta rapidement et les éclairs devinrent l'unique lumière en un ciel uniformément noir. Soudain, un crépitement s'ajouta au bruit sourd du tonnerre et les premières grêles firent frémir les feuilles des hautains peupliers et vibrer la surface de l'étang qu'elles transperçaient sans vergogne. Ce n'étaient point de gros grêlons dont on redoute les

impacts mais de modestes billes cristallisées d'un blanc pur.

Alban restait tapi en sa hutte lorsque soudain à son grand étonnement, il aperçut la demoiselle , posée sur un frêle rameau dont l'écorce prenait une teinte rouille sous l'effet de la pluie.

Alban ne perdit pas un instant pour sortir de sa hutte et fixer l'œil de sa caméra sur la demoiselle dont l'averse rendait translucide les ailes. Ses yeux globuleux cherchaient avidement quelque minuscule insecte qui braverait cette pluie d'orage et s'aventurerait en ce monde végétal égrenant ses gouttes ou laissant éclater maintes bulles. L'orage s'éloignait et soudain l'on aperçut ce diadème que la division de la lumière au travers de gouttes d'eau produisit alors. Cet arc-en-ciel détourna quelque instant l'œil de notre jeune homme de la demoiselle qu'il observait, qu'il filmait.

Un énorme « plouf » se fit soudain entendre et deux ou trois poules d'eau qui profitaient de la fin de l'ondée s'en affolèrent aussitôt. Alban venait de glisser sur la berge et se retrouvait dans l'étang. Fort heureusement, une barque amarrée lui permit de s'accrocher à la hâte et il se hissa à bord.

A mesure qu'il fit clair à nouveau, on put voir la surface de l'étang ayant perdu son vert sombre pour s'être couvert d'une onde boueuse, d'une méconnaissable couleur bien peu séduisante.

De ses yeux globuleux, la demoiselle, proche cousine de la libellule, dut remarquer le pauvre Alban et l'observer à son insu comme celui-ci l'avait fait si souvent ces derniers jours. L'intrépide entomologiste avait oublié que, même dans le monde des insectes, il est des demoiselles qui se rient des hommes.